

DICTIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES ANTIQUES

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

**DICTIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES ANTIQUES**

publié sous la direction de

RICHARD GOULET

Chercheur au C. N. R. S.

IV

de Labeo à Ovidius

C. N. R. S. ÉDITIONS

15, rue Malebranche, 75005 PARIS

2005

© CNRS Éditions, Paris, 2005

ISBN 2-271-06386-8

16 MAMMARION

IV-III

Comme Hédeia (⇒H 14), Érotion (⇒E 55) et Nicidion (⇒N 40), hétaïre du Jardin d'Épicure selon un témoignage hostile, mais sans doute véridique sur ce point, rapporté par Diogène Laërce X 7. Sur les hétaïres du Jardin, voir *DPhA* III, 2000, p. 169. Comme ceux d'Hédeia, de Nicidion et de Boïdion, son nom apparaît sur des inscriptions du IV^e siècle à Athènes. Voir C. J. Castner, «Epicurean hetairai as dedicants to helping deities?», *GRBS* 23, 1982, p. 51-57.

Absente de la *RE*.

RICHARD GOULET.

17 MANAICHMOS D'ALOPÉCONNÈSE *RE* 2

Philosophe platonicien originaire de la Thrace, pratiquement inconnu.

Cf. 1 M. Baltes & M.-L. Lakmann, art. «Manaichmos», *NP* VII, 1999, col. 788; 2 H. Dörrie & M. Baltes (édit.), *Der Platonismus im 2. und 3. Jahrhundert nach Christus*: Bausteine 73-100: Text, Übersetzung, Kommentar, coll. «Der Platonismus in der Antike» 3, Stuttgart/Bad Cannstatt 1993, p. 46-47 et 203 n. 4.

La *Souda*, s.v. Μάναιχμος (M 140), t. II, p. 317, 32 – 318, 2 Adler = test. Dörrie & Baltes, C 4 n° 80, 13, p. 46-47 (comment. p. 203 n. 4), mentionne un Manechme d'Alopéconnèse (Ἀλωπεκοννήσιος) ou, selon d'autres, de Proconnèse (Προικοννήσιος) comme philosophe platonicien qui aurait écrit des œuvres philosophiques (ἔγραφε φιλόσοφα), et un commentaire sur la *République* de Platon, en trois livres (εἰς τὰς Πλάτωνος Πολιτείας βίβλια γ'). Alopéconnèse était une ville dans la Chersonnèse de Thrace; Proconnèse (l'île de Marmara) était dans la Propontide (mer de Marmara), à peu de distance d'Alopéconnèse. Manechme n'est pas mentionné ailleurs (à l'exception de la pseudo-Eudocie [⇒E 96], qui suit ici sans doute la *Souda*).

En effet, c'est à tort que 3 K. Fiehn, art. «Menaichmos» 2, *RE* XV 2, 1932, col. 699-700, notamment col. 700, voulait l'identifier avec le Ménechme cité par l'Anonyme de Ménage (Gilles Ménage, 1613-1692) à propos d'un titre de la liste des écrits d'Aristote dans D.L. V 26 (*cf.* 4 H. G. Hübner [édit.], *De vitis, dogmatis et apophthegmatis clarorum philosophorum libri decem*, t. III: *Commentarii*, t. I, Leipzig 1830, réimpr. Hildesheim/New York 1981, t. I, p. 610): selon Ménage (dont le catalogue anonyme remonterait à Hésychius de Milet [⇒H 113, p. 679]), l'ouvrage *Vainqueurs aux Jeux Olympiques I* d'Aristote l'aurait emporté sur celui de Ménechme (sur le même sujet): Πυθιονίκας βιβλίον α', ἐν ᾧ Μέναιχμον ἐνίκησε (⇒A 414 H 123). Mais du fait qu'on ne possède pas d'autre attestation de ce renseignement, Fiehn 3, *ibid.*, conclut que le passage est corrompu (*cf. infra*). Il juge aussi que le Ménechme en question ne peut être autre que Ménechme de Sicyone, l'historien d'Alexandre (*cf.* 5 R. Laqueur, art. «Menaichmos» 1, *RE* XV 2, 1932, col. 698-699), dont le πυθικός (*scil. λόγος*), un ouvrage historique περὶ ἀγώνων, aurait été, d'après l'hypothèse de 6 V. Rose, *Aristoteles Pseudepigraphus*, Lipsiae 1863, réimpr. Hildesheim/New York 1971, p. 547, faussement introduit dans D.L. V 26 comme un ouvrage d'Aristote en connexion avec le livre sur les Jeux Pythiques de celui-ci, qui suit dans la liste. Considérant que l'expression ἐν ᾧ Μέναιχμον ἐνίκησε que l'on trouve dans l'Anonyme de Ménage n'a pas de sens, il suggère qu'il faudrait y lire plutôt quelque chose comme πυθικὸν ὄν ἐνιοὶ Μεναιχμοῦ (εἰναί φασι ?).

Il va sans dire qu'une telle reconstitution semble bien trop osée. Plus récemment, 7 I. Düring (édit.), *Aristotle in the ancient biographical tradition*, Göteborg 1957, réimpr.

coll. «Greek & Roman Philosophy» 13, New York 1987, p. 86, en plus de suggérer (app. crit.) simplement de lire Πυθωνιχῶν au lieu de Πυθωνίχας, considère (p. 90) en faveur du témoignage sur Ménechme qu'il s'agit bien d'une glose ancienne, probablement une note faite par le libraire qui dressa le *Pinax* originaire : « This is the book by which he [scil. Aristote] defeated the corresponding book of Menaechmus ».

Par ailleurs, Fiehn 3, *ibid.*, suggère que le Ménechme que l'on trouve mentionné chez Photius, *Bibl. cod.* 167 p. 114 b 8, pourrait s'identifier également avec le platonicien. Mais comme dans ce passage on ne trouve qu'un nom dans une liste de philosophes, cette hypothèse se révèle également trop douteuse (cf. Baltes & Lakmann 1). Quant à l'identification du philosophe platonicien avec l'historien de Sicyone, elle semble manifestement à écarter, indépendamment du fait que l'identification de l'historien avec le personnage cité par Ménage paraît vraisemblable (cf. aussi à ce sujet 8 C. & T. Müller, *FHG*, t. II, p. 182; 9 F. Susemihl, *GGLA*, t. I, p. 532; 10 S. Hornblower, art. « Menaechmus » 1, *OCD*³ 1996, p. 956).

Les critiques actuels considèrent également que le Manechme d'Alopéconnèse philosophe platonicien de la *Souda* ne doit pas non plus être confondu avec le mathématicien Ménechme (⇒M 150) ami de Platon et disciple d'Eudoxe de Cnide (lequel enseigne un temps à Cyzique, non loin d'Alopéconnèse; ⇒E 98, p. 296). Cette identification remonte à 11 T.-H. Martin (édit.), *Theonis Smyrnaei Platonici liber de astronomia, cum Sereni fragmento...*, *Textum primum edidit, latine vertit, descriptionibus geometricis, dissertatione et notis illustravit T. H. M.*, Paris 1849, réimpr. Groningen 1971, p. 59-60, et elle a été reprise par 12 F. Lasserre (édit.), *De Léodamas de Thasos à Philippe d'Oponte : témoignages et fragments*, coll. «La Scuola di Platone» 2, Napoli 1987, p. 546 sq. (cf. T2, p. 117 Lasserre; aussi 13 G. J. Allman, *Greek geometry from Thales to Euclid*, coll. «Dublin University Press series», Dublin/London 1889, réimpr. coll. «History of Ideas in Ancient Greece», New York 1976, p. 153; 14 I. Bulmer-Thomas, art. « Menaechmus », *DSB IX*, 1974, p. 268-277, notamment p. 269). Or, comme le remarquent Dörrie & Baltes 2, p. 203 n. 4 (cf. Baltes & Lakmann 1), les arguments principaux contre cette identification sont : (a) que le Manaichmos de la *Souda* est présenté comme philosophe platonicien; (b) que, d'après la *Souda*, il a écrit seulement des φιλόσοφα, non pas des μαθηματικά. Il faut rappeler que 15 M. C. P. Schmidt, « Die Fragmente des Mathematikers Menaechmus », *Philologus* 42, 1884, p. 77-81, s'était déjà prononcé contre l'identification.

Sur la production de Manechme, on n'a pu énoncer que de pures hypothèses, qui ont été tirées en outre de la confusion du philosophe d'Alopéconnèse avec le mathématicien Ménechme. Ainsi l'hypothèse de Lasserre 11, p. 548, selon laquelle la division en trois livres indiquée par la *Souda* pour l'ouvrage sur la *République* correspondait à trois sujets de discussion choisis dans toute l'étendue de la *République*. A partir de la séparation opérée dans la notice de la *Souda* entre ἔγραφε φιλόσοφα et καὶ εἰς τὰς Πλάτωνος Πολιτείας βιβλία γ', Lasserre 11, *ibid.*, suggère aussi une seconde hypothèse, « celle que les livres sur la *République* ne se présentaient pas comme des φιλόσοφα proprement dits et se concentraient, par conséquent, sur les questions relevant des mathématiques » (cf., en revanche, *ibid.*, p. 550). Voici, enfin, les trois sujets constitutifs de ce commentaire selon Lasserre : (a) le passage astronomique de *Rép.* X, 616 c - 617 b (image du fuseau de la Nécessité), qui aurait donné occasion à l'auteur (Ménechme *sic*) d'exposer sa propre conception des mouvements des astres; (b) le fameux nombre nuptial de *Rép.* VII, 546 b-c, également en rapport avec l'astronomie; (c) finalement, le long chapitre du livre VII, 523 c - 532 c sur l'utilité des diverses sciences mathématiques, de l'arithmétique jusqu'à l'astronomie, le problème de la duplication du cube (auquel Ménechme était rattaché) étant évoqué en 528 b (cf. Lasserre 11, p. 549 sq.). L'hypothèse selon laquelle Ménechme (encore *sic*) aurait traité dans son écrit sur la *République* platonicienne du système astronomique (celui d'Eudoxe) en connexion avec le sujet du fuseau de la Nécessité qui apparaît dans le livre X de Platon avait été déjà lancée par Martin 10, *ibid.* (cf. aussi Allman 12, p. 153 n. 1, 160 n. 17; Lasserre 11, p. 549), à partir d'un passage de Dercyllidès (⇒D 87), *ap.* Théon de Smyrne, *Expositio rerum mathematicarum ad legendum Platonem utilium*, p. 201 Hiller, où il est question du mathématicien (= F 2 Lasserre; ⇒M 101).